



Les deux amis entrèrent dans un restaurant. — Page 94, col. 3.

tout haut ses ordres pour la nuit, et en bâillant démesurément, comme un homme qui attend avec impatience le moment de se coucher. Cette manœuvre avait pour but, si le duc d'Épernon le faisait guetter, de lui apprendre que l'intention du baron n'avait jamais été de dépasser l'auberge, où il était venu, simple et inoffensif voyageur, demander un souper et un gîte. En effet, ce plan obtint le résultat que s'en promettait le baron : une espèce de paysan qui buvait dans le coin le plus obscur de la salle appela le garçon, paya son écot, se leva et sortit sans affectation, et tout en grommelant un triolet. Canolles le suivit jusqu'à la porte, et le vit se diriger vers le massif d'arbres ; dix minutes après, il entendit les pas de plusieurs chevaux qui s'éloignaient, l'embuscade était levée.

Alors le baron rentra, et, l'esprit tout à fait libre du côté de Nanon, il ne songea plus qu'à passer sa soirée de la façon la plus divertissante possible : en conséquence, il ordonna à Castorin de préparer des cartes et des dés, et, ce soin accompli, d'aller demander au vicomte de Cambes s'il voulait bien lui faire l'honneur de le recevoir.

Castorin obéit, et trouva au seuil de la chambre un vieil écuyer à poils blancs, lequel, tenant la porte à peine entre-bâillée, répondit à son compliment d'un air fort rébarbatif :

— Impossible pour le moment ; monsieur le vicomte est en affaires.

— Très-bien, dit Canolles, j'attendrai.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD.

Après avoir échangé avec son beau-frère une poignée de main assez froide et embrassé en revanche sa nièce sur les deux joues, M. de Pon-

tailly rejoignit le vicomte, qui se tenait à l'écart.

— Vous êtes un heureux mortel, lui dit-il en souriant d'un air malin, ma nièce est jolie comme un ange ; la poudre lui serait allée divinement.

— Trop jolie pour mon bonheur ! répondit Moréal avec un soupir ; je l'aime tant, et j'ai si peu d'espoir !

— Que vous faut-il donc ? croyez-vous que je n'aie pas vu le regard qu'elle vous a lancé ? Mordieu ! quel regard ! A votre âge, j'aurais traversé des flammes pour en obtenir un pareil.

— Vous croyez qu'elle m'a regardé ? dit le vicomte en essayant de dissimuler son ravissement.

— Comme si vous ne vous en étiez pas aperçu, hypocrite ! Et votre rival ! quel magnifique dédain en répondant à son salut ! Décidément, la partie est égale, trois contre trois !

— Votre neveu est contre moi, c'est-à-dire contre nous, ajouta Moréal en se reprenant !

— Le jacobin Prosper ! de quoi se mêle-t-il ? Je me charge de le mettre à la raison ; j'ai une revanche à prendre avec la république.

M. Chevassu aperçut en ce moment le vicomte : à cette vue, il fronça le sourcil et d'un signe appela Dornier.

— Pourquoi, lui dit-il, ne m'avez-vous pas prévenu que je trouverais ici M. de Moréal ?

— C'est la première fois que je l'y vois, répondit Dornier ; vous devez croire que sa présence ne me plaît pas plus qu'à vous-même. Je ne sais comment il s'y est pris pour s'introduire ici. Quand je suis arrivé, il était là près de la cheminée, déclamant comme un histrion. Il paraît qu'il fait des vers.

— Ah ! il fait des vers ? dit le député d'un air dédaigneux.

— Détestables, j'ose le dire.

— Bons ou mauvais, peu importe ; pour moi, un individu qui fait des vers est jugé. C'est comme cette barbe qui lui couvre la figure, est-ce convenable ? est-ce décent ? Il n'y a rien de sérieux dans cet homme-là.

— Vous savez qu'il chante ? dit Dornier, em-

pressé d'ajouter ce nouveau délit au dossier criminel de son rival.

— Oui, c'est un gazouilleur de romances. Il faut que je demande sur-le-champ à ma sœur comment il se fait qu'elle reçoive chez elle ce monsieur.

— Le député s'approcha de madame de Pontailly et lui adressa quelques paroles à voix basse.

— Pourquoi je reçois M. de Moréal ? répondit la marquise du même ton, mais avec un accent de hauteur, et pourquoi ne le recevrais-je pas ?

— Après ce que je vous ai écrit il y a deux mois, il me semble...

— Il me semble, à moi, que je suis la maîtresse de recevoir dans mon salon qui je veux. Vous n'avez pas même daigné me demander un conseil dans la lettre dont vous me parlez ; vous voudrez bien me permettre de suivre votre exemple.

Voyant au ton de sa sœur qu'il n'obtiendrait rien d'elle, M. Chevassu s'éloigna d'un air mécontent.

— Eh bien ! lui demanda Dornier, madame de Pontailly vous a-t-elle expliqué ?...

— Je me chargerais plutôt de faire passer un budget de deux milliards que d'arracher à ma sœur une parole de bon sens quand elle s'est mis quelque sornette en tête.

La porte du salon s'ouvrit, et au milieu de cette réunion de personnes soignées dans leur costume, polies dans leurs manières, châtiées dans leur langage, apparut soudain un être brusque, négligé, professant autant de mépris pour l'euphémisme que pour l'étiquette. C'était Prosper Chevassu.

L'étudiant se fraya un passage à travers les assistants, dont quelques-uns, auxquels il était inconnu, le regardaient avec surprise, ne concevant pas que cette figure incongrue fût admise dans le salon de madame de Pontailly. Enchanté de l'effet qu'il produisait et dont il espérait qu'enragerait sa tante, Prosper s'avança vers elle, et, comme s'il eût été entraîné par la tendresse du népotisme, il se précipita dans ses bras. La mar-